

**Les références culturelles occidentales de la
poésie arabe moderne : la poésie d'as-Sayyāb
comme modèle**

**Etude présentée par
Dr. Abbas Krimich Khudhur
abbas_alnajim2008@yahoo.com**

Abstract

This study focuses on the influence of Western literature on the thought and poetry of Badr Šakir as-Sayyāb (1926–1964), an avant-garde Iraqi poet, initiator of Arab poetic modernity. We will first tackle Arab poetic modernity : the rebirth, the development, the surrounding circumstances, the motives, the initiators, the points of the changeover to the poetic textual plans of the form and content. Then, we will study the impact of Western poetic giants on Arabic texts. In this respect, we will represent literary quotes and testimonies. Finally, we will focus on the poetic sources that Badr Šakir as-Sayyāb supports to develop his poetry.

Key words : poetry, modernity, intercultural, Baudelaire, as-Sayyab, creativity

Résumé

Cette étude met l'accent sur le thème de l'influence de la littérature occidentale sur la pensée et la poésie de Badr Šakir as-Sayyāb (1926–1964), poète avant-gardiste irakien, initiateur de la modernité poétique arabe. nous aborderons tout d'abord la modernité poétique arabe : la renaissance, le développement, les circonstances entourant, les motifs, les initiateurs et les points du basculement quant aux textes poétiques, tant sur la forme que sur son contenu. Ensuite, nous étudierons brièvement l'impact des grands poètes occidentaux sur les textes arabes, à l'appui de citations et de témoignages littéraires. Enfin, nous mettrons l'accent sur les sources poétiques dans lesquelles Badr Šakir as-Sayyāb a trouvé l'inspiration pour élaborer sa propre poésie.

Mots Clés : poésie, modernité, inter culturalité, Baudelaire, as-Sayyāb, créativité

Introduction

Cette étude porte sur le thème de l'influence de la littérature occidentale sur la pensée et la poésie de Badr Šakir as-Sayyāb (1926–1964), poète avant-gardiste irakien, initiateur de la modernité poétique arabe. Il a écrit le premier poème arabe en prose. Sa poésie

représente un phénomène unique et distinct dans la littérature arabe moderne. Dans cette humble recherche, nous aborderons tout d'abord la modernité poétique arabe : la renaissance, le développement, les circonstances entourant, les motifs, les initiateurs et les points du basculement quant aux textes poétiques, tant sur la forme que sur son contenu. Ensuite, nous étudierons brièvement l'impact des grands poètes occidentaux sur les textes arabes, à l'appui de citations et de témoignages littéraires. Enfin, nous mettrons l'accent sur les sources poétiques dans lesquelles Badr Šakir as-Sayyāb a trouvé l'inspiration pour élaborer sa propre poésie. Nous aimerions attirer l'attention du lecteur de notre travail sur le fait que nous nous contenterons ici d'aborder l'influence occidentale dans le travail de ce poète, en choisissant dans chaque culture un témoignage poétique. Par exemple, en poésie anglaise, nous nous pencherons sur l'influence de T. S. Eliot (1888–1965), d'Edith Sitwell (1887–1964), et de Percy Bysshe Shelley (1792–1822) sur les textes sayyabien, puis nous étudierons, dans la littérature française, l'admiration d'as-Sayyāb envers la modernité baudelairienne et l'impact que ce dernier a pu avoir sur sa poésie, puis nous plongerons dans les inspirations poétiques et politiques espagnoles d'as-Sayyāb, en nous

attardant sur la transfiguration chez Federico Garcia Lorca (1898–1936). Nous verrons que l'intérêt d'as-Sayyāb en littérature pour la modernité occidentale ne s'est pas traduite par l'imitation banale et aveugle de celle-ci. Nous tenterons ainsi d'éclairer le fait que le poète a essayé de rassembler des cultures poétiques éloignées dans ses textes pour permettre de donner la naissance à un texte poétique créatif et élaboré dans la littérature arabe.

Sur la base de cette introduction, nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Le poète arabe moderne était-il un créateur ou un imitateur de son pareil occidental ? Quelles sont les manifestations de l'influence par lesquelles il a pu passer ? Le poète arabe a-t-il créé son propre texte poétique avec une imagination occidentale ou s'inspire-t-il seulement de ce qui convient à son discours sur le plan réel, historique, intellectuel et social ? Sa relation avec le texte poétique occidental était-elle basée sur le dialogue, l'interaction et la transgression ? Peut-on considérer l'interaction avec la culture de l'autre comme une preuve de la capacité du poète de s'ouvrir à l'autre, à l'inconnu, à dépasser les frontières qu'il connaît ? Dans cette étude, nous essayons de répondre à toutes ces questions.

La modernité et la nouveauté poétique arabe

Séparer la modernité poétique arabe de l'influence littéraire occidentale serait bien mal avisé, illogique, et même, dirons-nous : impossible. En effet, il serait impossible d'étudier les phénomènes de la modernité et de la nouveauté de la poésie arabe sans passer par l'étude des impacts et des influences des poètes occidentaux sur ses semblables arabes. La renaissance de la poésie arabe moderne est étroitement liée à celle de la poésie occidentale et la révolution de poète arabe contre sa culture et son héritage traditionnel n'a été rendue possible qu'après une reconnaissance préalable des littératures occidentales en général et la poésie en particulier. La vie moderne à laquelle le poète arabe assiste impose des changements sur les plans du style, des sujets, de la forme et de la vision poétique. En effet, la nouvelle vie du poète arabe a soulevé de nouveaux problèmes. Le poète doit être conscient de tous ces problèmes et en tirer de nouveaux sujets, pour pouvoir quitter les thèmes hérités et traditionnels qui ne sont plus en harmonie avec les exigences du siècle. Ainsi, la vie change et le poète doit s'adapter et changer la façon dont il l'exprime. Il serait décalé d'exprimer un contenu nouveau depuis une manière ancienne.

Motifs de l'influence

La renaissance littéraire et la création poétique moderne ne vient pas de nulle part, certaines circonstances, certains évènements et changements politiques, sociaux et économiques se sont imposés comme faisant par d'une nouvelle réalité. En tant que miroir reflétant de réalité, la poésie se doit d'accompagner ces changements pour exprimer et introduire l'image véritable de la réalité. L'un de ces changements fut l'ouverture du monde arabe sur la nouvelle civilisation et sur la nouvelle culture représentées par le monde occidental et c'est là l'essence de notre étude. Il y a eu une interaction entre les différents courants poétiques, artistiques et philosophiques. Ainsi, le poète arabe a commencé à chercher de nouveaux styles poétiques et des méthodes d'expression cohérentes avec les exigences de la réalité et, par conséquent, cela a permis de donner la naissance à une nouvelle vision critique, libérale et consciente de tous les développements de l'époque.

Le changement créatif et la recherche des nouvelles relations ont aidé à trouver des solutions aux crises de l'homme arabe. L'interaction avec l'autre, l'inconnu, aux niveaux tant intellectuel que littéraire, fut importante et nécessaire ; l'homme arabe n'est pas

séparé du monde, il influence et est influencé par tout ce qui l'entoure.

L'époque était pleine de tendances et de nouveaux courants littéraires, sur lesquels le poète s'arrêtait aux seuils de la créativité du monde antique et moderne, bénéficiant de données de la science et de la culture, et d'expériences intellectuelles, religieuses, philosophiques, politiques et littéraires. Dans ce contexte, on peut dire qu'il existe des relations organiques entre la naissance de la poésie arabe moderne, son développement, ses tendances, et l'ensemble des circonstances dans lesquelles les poètes ont vécu et tenté de faire sortir le texte poétique de son cadre classique.

La revue *aš-Ši'r*¹, qui signifie « poésie » en arabe, joue un rôle primordial et important pour introduire et rapprocher les littératures arabe et occidentale. Elle a d'ailleurs présenté aux lecteurs arabes un grand nombre de poètes étrangers tels que Louis Aragon (1897–1982), John R. Pierce (1910–2002), Jacques Prévert (1900–1977),

¹ *aš-Ši'r* : titre d'une revue poétique arabe qui a été fondée – puis dirigée - par le poète libanais Yūsuf al-Hāl en 1957 à Beyrouth. Elle fut inspirée de la revue "Poésie", elle-même fondée par le célèbre poète américain Ezra Pound aux Etats-Unis. Cette revue s'intéresse à la poésie moderne tout comme à la traduction d'œuvres de grands poètes de la modernité aux Etats-Unis et Europe. Un groupe de poètes arabes modernes, notamment d'immigrés tels que Ġubrān Ḥalīl Ġubrān, Miḥa'il Na'ima, Amīn al-Rayḥāni, y ont fait paraître certains de leurs textes.

T. S. Eliot (1888–1965), Ezra Pound (1885–1972), ou d'autres encore. L'expérience occidentale a eu un impact tangible et une empreinte distincte sur les poètes avant-gardistes arabes tels que Nazik al-Malā'ka, influencée par William Blake, Badr Šakir as-Sayyāb par Ezra Pound et Eliot, Šalāḥ 'Abdu-l-Šabūr par Eliot, Adonis par Rimbaud, Baudelaire et Saint-John Pierce, ou encore Sa' di Yūsuf par Yánnis Rítsos et Whitman.

Il convient de dire que l'influence de la poésie occidentale n'est pas étendue qu'à la forme et au contenu des poèmes arabes modernes, mais aussi à la profondeur de la pensée de poète. Ainsi, la lecture de la poésie occidentale a beaucoup modifié certaines idées du poète arabe envers sa poésie, tout comme elle l'a aussi aidé à relire et à comprendre ses textes traditionnels. A ce propos, le poète syrien connu sous l'alias d'Adonis¹ nous rapporte son expérience avec les textes poétiques français et comment il en est venu à relire les textes arabes à leur lumière, en écrivant : *"J'aimerais aussi avouer que je ne connaissais pas la modernité poétique arabe au sein du système culturel arabe traditionnel, et de ses systèmes cognitifs. C'est la lecture de Baudelaire, celle qui a changé ma connaissance d'Abu-Nawā's et m'a révélé sa poétique et*

¹Adonis : alias du poète syrien 'Ali Aḥmed Sa'īd Aspar, né en 1930.

*sa modernité. La lecture de Mallarmé est celle qui m'a éclairci les secrets du langage poétique et ses dimensions modernes chez Abi-Tammām. C'est la lecture de Rimbaud, Nerval et Breton, celle qui m'a guidé à découvrir l'expérience mystique de son unicité et de sa beauté*¹. Dans cette citation, Adonis avoue que sa connaissance de la poésie française moderne l'a conduit à (re)découvrir l'esthétique de la poésie arabe ancienne, et plus précisément celle d'Abu-Nawās (756–814) et d'Abu-Tammām (803–845). Pour mieux comprendre ce dont il parle, nous aimerions faire référence à l'histoire suivante : un jour, le grand poète Abu-Tammām a visité le Calife abbasside al-Mutawakil à son palais et l'a loué avec un beau poème devant une assistance dans laquelle se trouvait le célèbre philosophe Abu-Yāqūb al-Kindī (805–873), qui détestait Abu-Tammām, et qui, critiquant sa poésie, lui a dit : *"Ne dis pas ce qu'on ne comprend pas."*² Abu-Tammām lui a alors immédiatement répondu, sous les oreilles admiratives de l'assistance : « *Et vous, pourquoi ne comprenez-vous pas ce que l'on a dit ?* »³ Le décalage culturel entre les deux écrivains semblait net. Les

¹ Abu-l-Qādir Muḥamad Mirzāq, *Mašrū' Adonis al-Fikrī wa-l-Ibdā'ī : Ru'yā Ma'rifiyā*, Londres, al-Ma'had ad-Dawlī li-l-Fikr al-Islāmī, 2008, p. 21.

² Ḥatam Sādiq, *Ḥikayāt wa-Mawāqif min qalb at-Turāt*, Beyrouth, al-Manhal, 2016, p. 21.

³ *Ibid.*

critiques révèlent que la poésie d'Abu-Tammām n'est pas comprise par tous à son époque car elle comprend beaucoup de métaphores et de symboles littéraires et philosophiques. Dans certains poèmes, il dépasse en effet la norme traditionnelle de la poésie arabe ancienne. Pour cela, on peut dire qu'Abu-Tammām marqua la première empreinte de la modernité arabe. Cette poésie singulière n'a pas été beaucoup admirée par les connaisseurs de la poésie à cette époque, qui considéraient cette recherche de modernité comme une faiblesse poétique de l'écrivain. En nous repenchant sur la citation d'Adonis, nous comprenons que sa compréhension profonde de la poésie française et sa lecture des critiques, des analyses et des commentaires à son sujet l'ont aidé à comprendre ce qu'Abu-Tammām et d'autres écrivaient.

Impact du texte poétique occidental sur le texte arabe

La poésie arabe moderne s'est déclinée en plusieurs nuances et ces variations ont généré de nouvelles visions poétiques, mais l'on peut se poser la question de savoir quelle fut la source de ce changement. Or, sans doute, la poésie occidentale en fut la source primordiale et fondamentale. Les décennies cinquante et soixante du siècle dernier, ont ouvert la porte à de nouveaux

phénomènes dominants en poésie. Il est à noter que l'influence des poètes occidentaux est tangible dans le poème moderne, comme par exemple chez le poète irakien Badr Šakir as-Sayyāb, qui a annoncé dès le début qu'il aimait la poésie anglaise, incarnée en ses célèbres écrivains que furent T-S-Eliot et Edith Sitwell. Ces deux modèles ont eu un impact profond sur sa poésie¹. Les témoignages littéraires et historiques disponibles permettent de conclure que le lien entre as-Sayyāb et Eliot est né au milieu des années 1940 au plus tard. As-Sayyāb décrit ce qu'il a étudié à Bagdad au cours de ses deux dernières années (1946-1948), en écrivant : *"J'ai étudié Shakespeare, Malton, les poètes de l'époque victorienne et romantique. Au cours de mes deux dernières années à l'institut supérieur des enseignants, j'ai étudié, pour la première fois, le poète anglais John Kitts qui, mon admiration pour lui n'est rien de moins que mon admiration pour Elliot"*².

Ainsi, le poète controversé Adonis fut influencé par la culture poétique française, culture qui trouve son empreinte et son écho dans son recueil *Aḡāni Mihyār ad-Damašqi* (chansons de Mihyar le Damascène), publié en 1961. Ce recueil ouvrit la voie à la poésie de la

¹ Muḥamed Šāhīn, *Eliot w-Aṭarihi 'ala šī'r 'Abdu-l-Šabūr w-as-Sayyāb*, Beyrouth, al-Mu'asasa al-'Arabya li ad-Dirassat wa an-Našr w at-Tawzī', 2008, p. 22.

² Aḥmed Zuheir Raḥāḥlah, *al-Qaṣā'id aṭ-Ṭawīlah fi aš-Šī'r al-'Arabī al-Mu'āšir*, Beyrouth, al-Manhal, 2012, p. 28.

modernité et influa grandement sur la poésie arabe moderne. Son lecteur peut en effet presque y entrevoir un texte poétique français écrit en lettres arabes. Les critiques observent en effet un phénomène d'absorption de la poésie française dans cet ouvrage. Adonis a longuement lu et s'est imprégné de la poésie française, dont il a ensuite pu théoriser un projet littéraire arabe moderne. Les poètes français Baudelaire, Rimbaud, Saint John Pierce et Yves Bonnefoy Yves ont profondément marqué de leur influence les productions poétiques adonisiennes ; à cet égard, le critique 'Abdu-l-Ḥamīd Ğīd écrit *"C'est Adonis, ses textes ont été liés à ceux de Rimbaud, de Saint John Pierce et d'Yves Bonnefoy"*¹.

Ainsi, l'essence de la poésie arabe moderne est inhérente à la diversité de l'impact de la langue, de la traduction et de la culture occidentales. En lisant les poèmes du poète irakien, Sa'di Yūsuf (né en 1934, résidant à l'étranger), nous décelons la présence d'empreintes poétiques grecques. En effet, son univers poétique fut fortement influencé par la traduction de grands poètes grecs, tel que Konstantinos Kavafis (1863–1933) et Yánnis Rítsos (1909–1990). Le lecteur peut décomposer tout un travail

¹ 'Abdu-l-Ḥamīd Ğīd, *Al-Itiġāhāt aġ-Ġadīda fī aš-Ši'ir al-'Arabi al-Mu'āšir*, Liban, Mu'asasat Nawfal, 1980, p. 13.

très proche de leurs styles en écriture, comme par exemple dans ses descriptions de la vie quotidienne dans le texte poétique. Il convient de dire que le poème ritsosien a pu modifier la structure du poème arabe, précisément avec le poème en prose qui s'est ouvert sur les poèmes de Rítsos, mais en maintenant tout ce qui en a fait sa distinction, son développement et sa particularité. D'autres poètes arabes ont suivi ce même chemin, tels que Muḥamed al-Mağūṭ (1934–2006) et Sargūn Poliṣ (1944–2007)¹.

Ainsi, la poésie moderne exprime une nouvelle vision et cette vision, par sa nature, incarne une révolution contre les concepts traditionnels, dominants et habituels. Le poète s'intéresse à l'essence et ce n'est ni un accidents ni le fruit hasardeux de circonstances changeantes, c'est le développement de toute une philosophie alternative qui se dessine dans ce changement. Le poète anglais T. S. Eliot disait que *"Nous pouvons dire qu'en quelque sorte, le poème a sa propre vie, que ses parties constituent quelque chose, tout à fait, différentes d'un ensemble de données biographiques bien ordonnées concernant de la vie de l'écrivain. Le sentiment, l'émotion ou la vision*

¹ Voir : Faḥrī abu-Si'ūd, *al-Aṭar al-Yūnanī fī aš-Ši'r al-'Arabī*, Revue "ar-Risāla", N° 49. En ligne : <https://ar.wikisource.org/wiki>

résultant du poème est quelque chose différent du sentiment, de l'émotion ou de la vision dans l'esprit du poète"¹. Cette conception devint un point de départ vers une nouvelle forme poétique dans la littérature mondiale en général et dans la poésie en particulier. Eliot annonce une nouvelle génération poétique dont les poètes arabes feront partie. Il semble que "L'affect des poètes précurseurs arabes par les techniques de la poésie d'Eliot et de ses outils, ainsi que sa méthode de composition de poème, a{it} été l'un des aspects les plus importants de l'inter culturalité"² arabe.

À la fin du XIXe siècle, le poète Walt Whitman (1819–1892) emploie ce qu'on appellera la Poésie libre dans son recueil *Grass leaves* (Feuilles d'herbe) (1855–1891), selon laquelle le poème ne reconnaît plus la rime et le rythme dans ses formes traditionnelles. Cette nouvelle forme poétique sera donc de création américaine. A cet égard, la critique marocaine Aḥlām Ḥallūm constatera que la poésie libre ne fut pas de l'invention de Zaki Abu Šādi, ni la création de Nazik al-Malā'ik Nazik comme

¹ "That a poem, in some sense, has its own life, that its parts from something quite different from a body of neatly ordered biographical data, that the feeling, or emotion, or resulting from the poem is something different from the feeling or emotion or vision in the mind of the poet". Richard Badenhause, *T. S. Eliot and the Art of Collaboration*, Cambridge University Press, 2005, p. 133

² Fāḍil as-Sultānī, *Eliot w-aš-Ši'r al-'arabī*, Beyrouth, Dār al-'Ilm, 2004, p. 23.

ils l'ont prétendu dans leurs écritures¹ ; c'est une traduction du terme "vers libre" en français et de « Ferry Ver » en anglais. A côté de la poésie moderne, l'expression "aš-Ši'r al-ḥurr" a ainsi dominé les textes littéraires arabes, poétiques comme critiques, depuis les années 1920. S'il est vrai que l'origine de l'idée fut américaine, les poètes arabes sus-mentionnés ont apposé leur propre marque et leur impact, tangible, sur la poésie arabe moderne. L'emploi de ce concept ne s'est pas limité à l'imitation simple mais s'est développé dans la singularité et le travail de chacun de ses auteurs, qui en ont repris le flambeau, faisant ainsi naître de nouveaux univers poétiques dans le monde arabe.

Le poète arabe et la dialectique d'imitation et de création

La relation entre la poésie arabe et l'Occident prend place dans le contexte de l'interaction, de l'influence, et de l'inter culturalité. Certains critiques défendent l'impact occidental sur la poésie moderne, ne justifiant que les poètes arabes par leur imitation, mais si celle-ci a pu exister et se développer, il n'y a pu y avoir là d'imitation aveugle. Des techniques poétiques neuves et propres à ces auteurs se sont développées pour tendre

¹ Aḥlām Ḥallūm, *an-Naqd al-Mu'aşir wa ḥarakat aš-ši'r al-ḥurr*, ad-Dār al-Beydā', Markaz al-'Inmā' al-Ḥaḍārī, 2000, p. 96

vers les nouveaux objectifs proposés. Ils ne se sont pas confrontés au matérialisme de la civilisation moderne qu'Eliot¹ et ses contemporains ont abordé. Ils ont réemployé et adopté leurs symboles pour exprimer les problèmes du monde arabe. Ainsi, le poète arabe restait différent du poète occidental malgré l'utilisation et la reprise de certains de ses concepts techniques ou théoriques. Ainsi, il voit qu'il doit présenter de nouvelles idées, adaptées à ses problèmes et à ses propres héritages poétiques mais accueille l'expérience de l'Occident car celle-ci lui permet d'approfondir sa propre expérience et d'élargir ses frontières intellectuelles. On peut considérer le poète arabe Badr Šakir as-Sayyāb comme un bon exemple illustrant ce point de vue, car c'est un poète qui n'a pas pénétré l'universalité de la modernité sans se référer à son propre héritage, malgré sa profonde connaissance de la culture occidentale. Tout au long de sa vie, il a maintenu sa relation avec l'héritage arabe, et notamment dans la poésie. Il fut l'un de ceux qui ont déclaré que l'on ne pouvait être un poète moderne sans une connaissance personnelle du patrimoine, constatant

¹ Poète anglo-américain, pionnier de la modernité dans la littérature anglaise. Il est notoire qu'Eliot a eu une attitude négative et pessimiste envers la civilisation moderne et sa valeur. Dans son célèbre recueil *La Terre Vaine*, il critique féroce-ment la nouvelle réalité de la ville et le mode de vie moderne dans lequel l'homme se transforme en une marchandise.

cependant que ses propres influences étaient multiples, d'Abu Tammām¹ à Edith Sitwell². Il écrit : "lorsque je passe en revue cette longue histoire d'influence, je trouve que les deux poètes les plus importants sont Abu Tammām et Edith Sitwell. Lorsque je relis ma production de poésie, en particulier au stade final, je constate clairement l'effet de ces deux poètes : la méthode selon laquelle j'écris la plupart de mes poèmes est un mixte de celle d'Abu Tammām et de celle d'Edith Sitwell : l'interférence de l'élément de culture, l'emploi des mythes et de l'Histoire en inclusion dans la poésie "³ . As-Sayyāb a essayé d'exploiter les données occidentales et arabes ensemble pour ensuite recomposer des poétiques complètes. Ainsi, il fonde les principes du développement, en partant de sa structure

¹ Poète arabe abbasside, de son nom Ḥabīb bin Aws bin Ḥārīṭ at-Ṭā'y, alias Abu Tammām, né à Ḥurān (803) en Syrie et mort en Irak (845). Il a écrit beaucoup d'ouvrages, dont *Dīwān al-Ḥamāsah*, *Fuḥūl as-Šu'arā'*, *Muḥṭār as'ār al-Qabā'l*, *Naqā'd Ḡarīr w-l-Aḥṭal*. On peut dire que la poésie d'Abu Tammām est la première référence et une source intarissable pour les poètes de la modernité arabe en tête desquels nous retrouvons sans conteste as-Sayyāb. Voir : Tayssīr Muḥamad az-Zyādāt, *at-Turāt fi šī'r Badr Šākir as-Sayyāb*, Liban, al-Manhal, 2016, p. 154.

² Poétesse et critique britannique, née en 1887 et morte en 1964. Sitwell a publié de la poésie de façon continue à partir de 1913. Elle a parfois été étiquetée de dramatique. Son travail littéraire a été loué pour sa technique solide et sa minutie. Elle a reçu la médaille Benson. Elle fut une fervente partisane des tendances innovantes en poésie anglaise et fut opposée à ce qu'elle considérait comme la conventionalité de nombreux poètes contemporains tournés vers le passé. Son appartement était un salon littéraire de rencontre pour les jeunes écrivains. Elle a écrit beaucoup d'ouvrages de poésie, de romans et de théâtre dont *Mother and Other Poems* (1918), *Gold Coast Customs* (1929), *Gardeners and Astronomers : New Poems* (1953).

³ 'Īsa Būlāṭa, *Badr Šākir as-Sayyāb : ḥayyātuhu wa šī'ruhu*, Liban, Dār al-'Ilm, 2007, p. 12

culturelle et cognitive, permettant de renouveler le poème arabe lié étroitement à la culture arabe originale, mais également pour transporter la poésie au niveau simple du langage, de l'imagination, de l'image en termes d'innovation en matière de visions, de rêves, de symboles et de perspectives. Il a ainsi essayé de fournir une production poétique qui s'éloigna progressivement de la domination de l'ancien et du traditionnel. Il a cherché à travailler une nouvelle énergie poétique et un potentiel linguistique neuf pour la poésie arabe moderne. Ainsi, il ne faut pas voir l'influence variée des poètes de l'Orient et de l'Occident tels que Baudelaire, Eliot, Rimbaud, ou al-Mutanabbi, Abu-l-'Alā' al-Ma'arri et Adonis, comme une chose défectueuse. L'importance de cette dernière et sa place dans la poésie moderne en Orient a fait naître une nouvelle autonomie, transcendant l'imitation pour mener à tout un pan nouveau de création. Il a traité les textes occidentaux avec leur logique différente, établissant une relation vivante entre ces textes-ci et son identité culturelle et son patrimoine littéraire propre. Il convient de dire que l'emploi des techniques de la poésie occidentale moderne fut bien soumise à des conditions politiques, sociales, culturelles et intellectuelles propres à l'Orient. L'imitation de l'Occident représentait une

perspective poétique ambitieuse, dont le but fut de créer un nouveau discours dans la poésie arabe, encadré par les éléments de nouveauté et de modernité, de révolte et de développement d'une part, et l'interaction des pensées humaines pour développer la pensée nationale d'autre part. Dans ce sens, nous pouvons prendre pour exemple l'image mythique du poème "Ġaykūr w-l-Madīna" (Ġaykūr et la ville) de Badr Šakir as-Sayyāb, inspiré de celui d'Eliot, *The Waste Land* (la Terre vaine), tout en notant cependant que la ville d'as-Sayyāb est une ville différente par essence de celle d'Eliot.

Les sources de l'image poétique dans la poésie d'as-Sayyāb

Dans cette partie de l'étude, nous mettrons l'accent sur l'influence de la poésie occidentale sur la poésie d'as-Sayyāb. Nous monterons comment le poète emploie sa culture variée et profonde de la littérature occidentale dans sa poésie et comment il en exploite des images poétiques pour créer un texte poétique élaboré et parfait. Nous choisirons dans chaque culture un groupe des poètes – T. S. Eliot, Edith Sitwell et Shelley pour la poésie anglaise, Baudelaire pour la poésie française, et en fin Garcia Lorca pour la poésie espagnole. Nous

commencerons avec Baudelaire, référence de la modernité du monde de la poésie.

La modernité baudelairienne

As-Sayyāb était Influencé par la littérature européenne et Baudelaire fut le premier poète occidental dont il connut la poésie, à travers son recueil *Les Fleurs du Mal*, publié en 1857. Il était très admiratif de lui et de sa poésie et demanda à son ami Suleimān al-‘Īsa de traduire pour lui la poésie de Lamartine et celle de Baudelaire¹. Des poètes anglais romantiques tels que Kate, Byron et Wadworth figuraient également parmi les sources importantes de son inspiration occidentale. A ce propos, nous aimerions mettre l'accent sur le fait que Baudelaire, considéré comme le fondateur de la modernité poétique, a écrit – avec d'autres poètes français tels que Rimbaud et Malarmmé – les premiers poèmes en prose. La France a donc été le berceau originel de la naissance comme tel de cette nouvelle forme de poème dans le monde. A travers la traduction et le magazine *aš-Ši'r*, Baudelaire s'est ainsi infiltré dans la littérature arabe moderne, suivi de précurseurs arabes qui se sont engagés à présenter son projet en Orient, créant ainsi une atmosphère convenable pour la

¹ Ihsān ‘Abbās, *Badr Šākir as-Sayyāb : ḥayyātuhu wa šī'ruhu*, Beyrouth, Dār at-Taqāfa, 1975, p.46.

réception de ses idées nouvelles, vers la totale refonte de la structure du poème arabe.

En 1954, as-Sayyab a écrit un poème composé de 53 vers, intitulé *aš-Šā'ir ar-Rağīm* (poète maudit), écrit en vers libres, qu'il a dédié à Baudelaire, en utilisant le style directe de la description baudelairienne, personnage principal de son poème. As-Sayyab le décrit comme s'il se trouvait arrêté, là devant ses yeux et écrit :

Tu as emporté ton sabre rouillé pour descendre dans l'arène

Tremblant dans ta main qui a failli brûler le ciel

Par la flamme et la lumière du sang qui est en elle ;

Tu veux déchirer l'air¹.

L'atmosphère générale du poème est mélancolique, terrifiante, sombre, pessimiste et triste. Le poète emploie tous les sujets poétiques principaux que Baudelaire traite dans sa poésie tels la beauté, la modernité, la femme, le mythe, la prostitution, l'atrocité, la pauvreté, l'ambiguïté, les symboles, le rêve, l'enfer ou encore le paradis.

Le poème décrit Baudelaire comme un héros mythique, seul, brandissant son épée face au monde, à la recherche de l'essence de la beauté éternelle – qui ne s'oppose pas

¹ *Diwān Badr Sākir as-Sayyāb*, Beyrouth, Dār al-'Awda, 1971, p. 20.

la laideur telle que nous connaissons. Nous sentons qu'as-Sayyab veut souligner le concept baudelairien de l'esthétique de la laideur ; quand la beauté se trouve dans la laideur et la laideur dans la beauté, comme deux sœurs fatalement enlacées.

Le lecteur de ce poème peut ainsi faire un parallèle entre ce poème et le poème "Élévation" de Baudelaire, notamment quant aux thèmes abordés, de la beauté absolue et de la vision de Dieu. A cet égard, le critique Manssour Guissouma analyse l'intérêt de Baudelaire quant au thème de la beauté, en écrivant que "sa recherche est issue d'une soif intérieure et d'une profonde mélancolie en soi qui pousse le poète à rêver d'un ailleurs où la beauté est une beauté en soi et non un concept opposé à la laideur, une beauté à laquelle se soumettent les riches et les pauvres sans jamais l'atteindre et la posséder"¹. Nous rappelons au lecteur que nous présentons ici de simple témoignages illustrant le rapport d'as-Sayyāb à la littérature française en générale et à Baudelaire en particulier, mais que le sujet en soi est plus large, plus vaste et plus profond, ce qui incite d'ailleurs le critique Ihsan Abbas à mettre l'accent et à analyser ce rapprochement², tout comme

¹ Manssour Guissouma, *Badr Šākir as-Sayyāb, Essai sur la créativité poétique*, publications de la faculté des lettres de Manouba, Tunisie, 1989, p. 89.

² Ihsān 'Abbās, *Badr Šākir as-Sayyāb : hayyātuhu wa šī'ruhu*, op, p. 38.

quelques autres études académiques, qui ont étudié récemment ce sujet de façon plus poussée¹.

As-Sayyāb et la poésie anglaise

A la lecture des poèmes de Badr Šakir as-Sayyāb, et notamment de son célèbre poème "Inšūdat al-Maṭar" (le chant de la pluie, 1960), qui représente la nouvelle image esthétique de la poésie arabe moderne en termes de langage, de rythme, de structure, de référence et d'âme épique et dramatique, nous nous rendons compte que ce texte est le point de départ dans son travail vers la modernité et la nouveauté. Une interculturalité peut être observée entre as-Sayyāb et Eliot, et plus particulièrement dans le domaine de la recherche continue d'une nouvelle composition poétique, et des normes modernes sur le plan sémantique et esthétique, afin de renouveler le discours poétique d'une manière globale.

Quant à l'impact eliotien sur as-Sayyāb, deux points sont à soulever. Premièrement, as-Sayyāb a adopté un ensemble de techniques poétiques eliotiennes en ce qui concerne la structure de poème, et notamment celles

¹ Voir : Rima, Sleiman, *Limites d'une lecture de la littérature arabe moderne à partir de l'Occident : Sayyāb et Baudelaire comme cas d'étude*, Thèse de doctorat en Littérature générale et comparée Sous la direction de [Jean Bessière](#). Soutenue en 2008 à l'Université de [Paris 3](#).

des longs poèmes, qui ont occupé un aspect fondamental de la pensée d'Eliot avant lui. Le poème "Ḥaffār al-qubūr" (le Fossoyer), écrit en 1952, représente un tournant dans le mouvement de la poésie arabe moderne¹, de même que *The Waste land* a représenté un tournant dans la poésie occidentale et mondiale moderne en son temps. Deuxièmement, as-Sayyāb a repris certains thèmes abordés dans le poème "The Waste land", tels que l'angoisse et l'inquiétude tragiques du poète anglo-saxon, qui incitera fortement ce dernier à s'orienter vers les sources spirituelles, pures et primitives de l'histoire.

L'aspect esthétique le plus important qui illustre l'influence cognitive occidentale de la poésie moderne occidentale sur le poème arabe, fut déterminé par l'utilisation du mythe, qui incarne une forme symbolique du savoir et qui a atteint la créativité poétique. Le mythe a une puissance attrayante car il relie l'homme à la nature, au mouvement des saisons et à la rotation de la fertilité et de l'attraction. Ce qui distingue le mythe dans le texte poétique est qu'il est vivant, renouvelable, alimenté par l'imagination des poètes, qui les ont créés avec des contenus sans cesse

¹ Voir : Aḥmed Zuheir Raḥāḥila, *al-Qaṣīda at-Ṭawīla fī aš-Ši'r al-'Arabī al-Mu'āṣir*, Beyrouth, al-Manhal, 2012, p.142.

renouvelés, en assurant ainsi la continuité. Il présente également une conception claire du mouvement évolutif de la vie humaine.

Sur le plan artistique, le mythe aide le poète à relier les rêves du subconscient à l'activité de l'esprit apparent, à connecter passé et présent, à unifier l'expérience de soi et l'expérience collective, sauvant le poème du lyrisme pur et lui ouvrant des horizons nouveaux pour diversifier ses formes et constructions.

La poésie occidentale revêt une importance particulière en matière de mythe, et notamment la poésie la plus ancienne et les poètes occidentaux tels que Eliot, Ezra Pound et Edith Sitwell, qui ont consacré leurs travail à faire revivre l'esprit de l'humanité transfigurée par la guerre et à sauver l'homme de son aliénation spirituelle aux sociétés industrielles. Ils ont restauré les mythes en l'habillant de nouvelles robes. Ainsi, Ezra Pound a choisi "Aphrodite"¹ pour exprimer son rapport au mythe –déesse de l'amour, "Ishtarot" chez les Sémites et Vénus chez les Romains. Les grecs lui ont prêté de nombreuses qualités humaines que Pound utilise et remodèle dans ses poèmes. Eliot, quant à lui, se penche

¹Aphrodite, dans la mythologie grecque, est la déesse de l'amour, de la luxure, de la beauté et de la procréation. Bien que la culture moderne parle de « déesse de l'amour », cela ne désigne pas en réalité l'amour au sens romantique du terme : c'est un éros (amour charnel). On la retrouve sous le nom de Vénus chez les Romains.

sur "Tirésias"¹, personnage central de son recueil *La Terre Vaine*, envoyé des morts retrouvé vivant parmi ceux-ci, signe de vie au milieu du monde de la mort. Ce poème est l'un des poèmes les plus célèbres de l'époque passée et il comprend plusieurs personnages, dont tous sont, selon Eliot, assimilés à Tirésias, le diseur aveugle. La modernité de la poésie de Pound et d'Eliot est donc exprimée par la rupture avec l'héritage perçu depuis Aristote. Ils ont libéré la poésie des restrictions préexistantes qui tuaient le talent individuel de chaque poète.

L'emploi du mythe par les poètes occidentaux a ainsi été l'apport majeur des poètes modernes occidentaux pour les poètes du monde arabe. Dans la poésie arabe, le mythe n'est en effet apparu qu'après 1950², son exploitation exprimant des attitudes révolutionnaires plus audacieuses et plus profondes. Nous ne nous pencherons pas plus sur l'existence de recueil de poésie moderne dépourvue de signes et de symboles mythiques. Ce phénomène nécessite des recherches et

¹ Dans la mythologie grecque, Tirésias était un prophète aveugle d'Apollon à Thèbes, célèbre pour sa clairvoyance et pour avoir été transformé en femme pendant sept ans. Il était le fils du berger Everes et de la nymphe Chariclo. Tirésias a pleinement participé à sept générations de la vie de Thèbes, débutant comme conseiller auprès de Cadmus lui-même.

² 'Izz ad-Dīn Ismā'īl, *aš-Šir'ar al-'Arabī al-Mu'āšir*, Bagdad, Dār al-Kitāb, 1967, p. 77

des approfondissements pour en découvrir les sens, en révéler les sources et en déterminer la valeur artistique.

Plusieurs poètes arabes modernes, tels que Badr Šakir as-Sayyāb, Ibrāhīm Ğabra, Šalāh ‘Abd-l-Šabūr, Yūsuf al-Hāl, ou encore Būland al-Ḥaydarī furent influencés par les grands des poètes occidentaux à la tête desquels Ezra Pound et T. S. Eliot. Leur maîtrise du mythe comme symbole artistique et sémantique dans leurs productions poétiques et leur croyance que la civilisation humaine est une manifestation de l’activité mentale, soumise à la mort et à la résurrection, partant d’une culture religieuse héritée et enracinée, les a en effet fortement influencés. Tous les sens mentionnés sont incarnés dans leur poésie.

Ainsi, l’emploi du mythe dans le poème moderne arabe – ou l’approche mythique, si l’on utilise le terme Eliot lui-même – est l’un des traits artistiques les plus importants à travers lequel on peut observer certains aspects de l’impact d’Eliot sur la poésie arabe moderne en général, et sur celle d’as-Sayyāb en particulier. Dans sa poésie, as-Sayyāb emploie des mythes. Son utilisation du mythe dans le poème n’est pas naïve et traditionnelle, elle exprime au contraire une conscience profonde à travers laquelle il propose une analyse et une

compréhension de la réalité. Le poète a réussi à relever le poème arabe au niveau de la composition eliotienne. Ici, la question qui se pose est de savoir quelle importance le mythe prend dans le poème. Nous pouvons y répondre en affirmant que le mythe est un outil qui a donné au poète plus de liberté, d'imagination et de technique dans l'utilisation de ses mots. Le mythe fait partie intégrante de la composition de l'image poétique. Il est le moyen du poète de critiquer et de condamner la société et le pouvoir d'une manière symbolique et suggestive.

Dans son recueil "Inšūdat al-Maṭar" (1960), as-Sayyāb s'attache beaucoup à montrer les caractéristiques du mythe et ses dimensions esthétiques, psychologiques, sociales et spatiales, en peignant une image vivante du mythe et de ses valeurs. La volonté de renouvellement du patrimoine est l'un des facteurs qui ont incité as-Sayyāb à recourir à la mythologie pour exprimer la réalité.

Ainsi, nous aimerions présenter un autre témoignage poétique pour illustrer l'idée qu'as-Sayyāb a été fortement remodelé par la littérature anglaise, cette fois en la personne du poète Percy Bysshe Shelley (1792-1822). As-Sayyāb connaît ce poète à travers la

traduction de sa vie littéraire et rédigée par Hālīd aš-Šawāf¹ en 1944. De plus, des articles et des études ont traité de ce poète. Dans une lettre adressée à Hālīd aš-Šawāf, as-Sayyāb affirme avoir lu certains poèmes romantiques de Shelley². Le critique 'Adnān Makarim voit un impact profond du poème philosophique "la Reine Mab" (1813) de Shelley, sur la pensée et la poésie d'as-Sayyāb³, poème dans lequel est abordé le thème de la prostitution. Ce poème inspirera à as-Sayyāb son célèbre et long poème "al-Mumis al-'amyā"⁴ (La Prostituée aveugle, 1954). Le critique observe des images poétiques semblables entre les deux poètes. Chacun de ces deux poèmes reflète la réalité de son environnement.

¹ Écrivain et poète irakien (1924-2012), surnommé le pionnier du théâtre poétique en Irak. De nombreuses études ont été publiées sur lui dans des journaux et des magazines arabes et irakiens. Pour as-Sayyāb, il était un conseiller poétique et un père spirituel.

² Mağīd as-Samā'ī, *Rassā'l as-Sayyāb*, Beyrouth, al-Mu'asasa al-'arabyya li-našr wa-tawzī', 1994, p. 26.

³ Cité par Salim Mu'awaš, *Badr Šakir as-Sayyāb*, Beyrouth, Mu'assasat Yassūn li-an-Našr wa-t-tawzī', 2006, p. 287.

⁴ al-Mumis al-'amyā (La prostituée aveugle) est le titre d'un long poème de 400 vers. Ce poème est l'un des plus longs qu'as-Sayyāb ait écrit. Publié en 1954, il rapporte l'histoire imaginaire d'une jeune fille nommée Salima, aveugle et orpheline. L'âpreté et la dureté de la vie vont la mener à devoir se prostituer. La poète, à travers de ce poème, parle de la misère de l'homme du monde moderne où l'injustice, la persécution, et l'abus dans la répartition de la richesse sont des données de base, et de la situation déplorable en Irak. L'héroïne incarne symboliquement la nouvelle vie de l'homme irakien, moderne dans ce qu'il y a de plus dur et de plus éprouvant.

As-Sayyāb a lu les commentaires de Shelley sur son poème¹ et sur l'idée du rapport entre la mauvaise répartition de la richesse et la prostitution.

Le critique Makarim effectue également une autre comparaison entre Shelley et as-Sayyāb, trouvant que ce dernier fut surtout influencé par le premier dans son poème "Inšūdat al-Maṭar". Il semblerait ici clairement qu'as-Sayyāb se serait inspiré des thèmes de la mort et la résurrection² du poème "Ode au vent d'ouest" de Shelley, publié en 1820. Les deux poèmes lient le thème de la résurrection intellectuelle de la civilisation à celui de la nature avec comme point de ralliement la conscience humaine. Ils montrent également le sens contradictoire de l'optimisme dans le pessimisme et de la résurrection dans la mort.

La poésie espagnole

Abordons désormais une autre source poétique qui a inspiré plus d'un enthousiaste, plus d'un révolutionnaire et plus d'un poète engagé, dont le poète de notre étude. Federico García Lorca (1898–1936), poète avant-gardiste espagnol tué à l'âge de 38 ans à Grenade par la garde noire franquiste pendant la guerre civile (1936–1939) fut une source intarissable d'inspiration pour ses

¹ Mağid as-Samarā'ī, *Rassā' l as-Sayyāb*, op, p. 26

² Salim Mu'awaš, *Badr Šakir as-Sayyāb*, op, p. 289.

successeurs. Dirigeant la contre-révolution, il avait dit au Général Franco : "j'ai une cinquième colonne en Espagne"¹. De là, l'expression est restée et est devenue célèbre dans le monde de la politique et de la guerre.

Lorca était aligné sur la gauche politique et était hostile à la dictature. Sa pièce la plus célèbre est *Bodas de sangre* (Noces de sang), écrite en 1932. Il se distingue avec un style d'écriture nouveau dans le milieu de la poésie, inspiré du style poétique des symbolistes et des surréalistes français, et notamment du style singulier des contes populaires. Il avait une passion particulière pour le patrimoine et les chansons des gitans andalous.

Trois poètes arabes modernes ont écrit des poèmes sur Lorca : Badr Šakir as-Sayyāb, 'Abdul-Wahāb al-Bayāty et le poète palestinien Maḥmūd Darwīš. Ces trois poètes appartiennent à l'école de la poésie libre. Se posent les questions de savoir ce qui a bien pu pousser des poètes arabes à s'intéresser à cet auteur espagnol et quelles sont les similitudes ou les points communs entre ces deux parties sur le plan de l'autobiographie, de méthodes et techniques d'écriture poétique. Dans cette étude, nous nous focaliserons volontairement sur un seul poète quant à ces questions : Badr Šakir as-Sayyāb.

¹ Cette expression est utilisée également par Christian Estrosi pour indiquer des partisans islamistes en France.

Révolution et révolutionnaires : Lorca et la poésie arabe engagée.

La défaite arabe de 1948 et la lutte acharnée des peuples arabes contre le colonialisme occidental au cours des années 50 marquèrent un tournant pour la poésie arabe moderne. Le désespoir et la démoralisation provoqués par les événements politiques ont profondément affecté la conscience collective et ont conduit la majorité des poètes arabes à proposer une nouvelle vision du rôle de l'art en général et de celui de la poésie en particulier, mené vers plus d'engagement¹.

Les poètes arabes, alignés sur les cercles gauchistes du monde arabe, ont estimé que leur poésie devrait être consacrée à la lutte nationale, et jouer un rôle actif dans la revitalisation de la communauté arabe pour contribuer à l'édification d'une nouvelle nation arabe. Ces poètes ont ardemment rejeté, souvent avec une très forte aversion, la poétique de leurs prédécesseurs– les néo–classicistes, qui se sont alignés sur le régime du pouvoir et des radicaux. A cette période–là, la plupart des poètes arabes ont employé leurs efforts poétiques au profit de la lutte nationale. À partir de ce moment et pendant près de deux décennies, le mot arabe *iltizām*

¹ Hourani, Albert, *The History of the Arab Peoples*, New York : Oxford University Press, 1990, p. 396-397.

(engagement)¹, est devenu l'un des termes les plus significatifs du vocabulaire de la critique arabe².

En outre, aux yeux de ces poètes arabes, la preuve ultime de l'engagement de l'artiste était l'expression de son désir de mourir pour la lutte nationale, la liberté et l'indépendance.

Ainsi, la nouvelle tendance révolutionnaire a incité les poètes arabes à rechercher l'inspiration poétique en dehors de leur propres univers poétique et à tirer parti de l'expérience des poètes révolutionnaires occidentaux des siècles derniers. La poésie des Russes Vladimir Mayakovsky et Boris Pasternak, des Français Louis Aragon et Paul Eluard, du Turc Nāzim Hikmet, du Chilien Pablo Neruda, et même la poésie des Allemands, tels Friedrich Schiller et Wolfgang von Goethe (et plus particulièrement la poésie qui avait été écrite pendant la période révolutionnaire, comme "Sturm und Drang") étaient alors admirées.³

Dans cette partie de l'étude, nous nous attarderons sur le poète espagnol Lorca et sur son impact auprès des poètes arabes modernes, qui se sont intéressés à sa

¹ Terme français utilisé par Jean Paul Sartre

² Badawi, M.M. *A Short History of Modern Arabic Literature*. New York: Oxford University Press, 1993, p. 8

³ Badawi, M.M., *A Critical Introduction to Modern Arabic Poetry*. Cambridge University Press, 1975, p. 204-223

créativité poétique et à ses idées révolutionnaires. Beaucoup des poètes arabes gauchistes sont en effet tombés sous son influence et l'ont considéré comme l'incarnation ultime du sacrifice personnel, dont le poète irakien Badr Šakir as-Sayyāb (1926–1964), l'un des plus célèbres poètes arabes de gauche durant cette période-là, qui a même dédié au poète espagnol un poème intitulé "Garcia Lorca". Ce poème est inclus dans son recueil intitulé 'Inšū dat al-Maṭar (chant de pluie, 1960). Le poème commence par les vers ci-dessous, dans lesquelles as-Sayyāb fait référence à des motifs spécifiques de la poésie de Lorca :

De l'âtre de son cœur

Le feu nourrit les affamés,

Et l'eau déborde de son enfer :

Son déluge épure la terre de ses maux,

Son déluge épure la terre de ses maux,

Ses yeux tissent une voile de flammes

Rassemblant ses fils, des fuseaux de la pluie,

Des yeux étincelants,

Des seins des mères à l'heure de l'allaitement

Des couteaux des répandent la saveur des fruits,

Des couteaux des sages-femmes qui coupent les cordons,

Et des couteaux aux conquérants qui mâchent la lumière¹

Les vers mentionnés reflètent l'atmosphère du monde symbolique d'as-Sayyāb. Dans ce poème, le poète ne mentionne le nom "Lorca" que dans le titre, ni Grenade ni Madrid ni Espagne n'apparaissent dans le texte, mais il est fait mention de l'aventurier Colomb à la fin du poème. Il peint un tableau poétique agité où la pluie est accompagnée d'une inondation qui se prend dans les voiles et les bateaux fluviaux.

Ainsi, le poète emploie de nombreux mots qui évoquent la révolution tels que "Le feu", "les affamés", "enfer", "le sang", mais également la violence, la cruauté : l'âme ardente et controversée de révolution. L'axe général du poème tourne autour de la lutte entre la mort et la vie, l'existence et la non-existence, le désespoir et l'espoir. S'il est vrai qu'as-Sayyāb ne mentionne pas le nom de Lorca dans les vers de son poème, il y fait référence à travers le pronom possessif "son cœur", "son enfer", "son déluge", "sa voile". Le poète semble assimiler Lorca à Jésus, qui se sacrifie pour les autres. Dans le deuxième vers, le poète fait référence à l'histoire de Jésus qui parle à ses partisans, lorsqu'il

¹ *Diwān Badr Sākir as-Sayyāb*, op, p. 164

nourrit spirituellement ceux qui ont faim de son propre corps. As-Sayyāb rassemble les contradictions comme "le feu" et "l'eau" ; le feu nourrit les personnes affamées avec du pain, l'eau purifie leurs âmes des maux.

Dans une de ses déclarations les plus célèbres, incluse dans l'introduction de son recueil de poèmes appelé "Libro de poemas", Lorca définit le poète comme une personne pleine de vivacité et d'énergie intérieure, qui peut purifier la société corrompue de son mal, en utilisant simplement son talent poétique. : "Yo tengo el fuego en mis manos"¹, (qui signifie « Je tiens le feu entre mes mains »). Il perçoit le poète idéal. On peut dire que la meilleure incarnation de la pensée d'as-Sayyāb quant au rôle de l'artiste, se retrouve dans l'introduction de son recueil *Asā'ir* (Légendes, 1950), dans laquelle il exprime clairement son point de vue sur le rôle du poète à l'époque des luttes nationales et sociales, attaquant indirectement la notion « d'art pour l'art ». Cela nous ramène au point de vue de Lorca qui écrit : "Je fais partie de ceux qui croient que l'artiste a une dette à payer à la société pauvre dans laquelle il vit [...]". Si le poète est sincère et souhaite exprimer sincèrement tous les aspects de la vie, il doit exprimer les souffrances

¹ Lorca, *Libro de poemas*, Buenos Aires: Losada, 1991, p. 25

et les espoirs de la société sans être poussé à le faire par qui que ce soit "1(101-102)

Conclusion

Le poète moderne arabe a puisé dans toutes les cultures, toutes les connaissances et toutes les techniques poétiques pour exprimer de façon créative les problèmes et les besoins spirituels et esthétiques de la psyché arabe contemporaine. En répondant à ses propres circonstances objectives et aux conditions de créativité, de transformation et de modernité, il a lu et accepté les influences pour évoluer et changer sa réalité. Le fil de cette étude nous guide à conclure que le poète arabe n'est pas une reproduction du poète occidental, mais qu'il a bel et bien réussi à employer les techniques poétiques de son pareil occidental pour soutenir ses idées propres et résoudre ses problèmes sociaux, politiques et psychologiques. Sa relation avec la poésie occidentale est donc basée sur le dialogue et l'interaction. Son interaction avec la référence occidentale démontre sa confiance, au travers de sa capacité à s'ouvrir sur la culture de l'autre. Elle exprime également une volonté véritable et sérieuse d'enrichir la poésie arabe, de la développer et de l'ajuster à son temps.

Enfin, nous souhaiterions que cette étude soit un humble pas vers la réalisation d'études plus vastes, profondes et académiques pour faire reconnaître au lecteur français une figure aussi importante, et proche tant du monde occidental que du monde oriental, que fut as-Sayyab, qui a bousculé son époque et est reconnu comme un pionnier de la poésie arabe moderne.

Références

I-Œuvres poétiques

- Diwān Badr Sākir as-Sayyāb, Beyrouth, Dār al-‘Awda, 1971
- Federico García Lorca, Libro de poemas, Buenos Aires: Losada, 1968.

II-Ouvrages critiques

- ‘Abdu-l-Ḥamīd Ğīd, Al-Itiğāhāt aġ-Ġadīda fi aš-Ši‘ir al-‘Arabi al-Mu‘āšir, Liban, Mu’asasat Nawfal, 1980
- ‘Abu-l-Qādir Muḥamad Mīrzāq, Mašrū‘ Adonis al-Fikrī wa-l-Ibdā‘ī : Ru’yā Ma‘rifiyā, Londres, al-Ma‘had ad-Dawlī li-l-Fikr al-Islāmī, 2008

- Aḥlām Ḥallūm, an-Naqd al-Mu‘aşir wa ḥarakat aş-ši‘r al-ḥurr, ad-Dār al-Beydā’, Markaz al-’Inmā’ al-Ḥaḍārī, 2000
- Aḥmed Zuheir Raḥāḥila, al-Qaşida aṭ-Ṭawīla fī aş-Ši‘r al-‘Arabī al-Mu‘aşir, Beyrouth, al-Manhal, 2012
- Aḥmed Zuheir Raḥāḥlah, al-Qaşā’id aṭ-Ṭawīlah fi aş-Ši‘r al-‘Arabī al-Mu‘aşir, Beyrouth, al-Manhal, 2012
- Badawi, M.M. A Short History of Modern Arabic Literature. New York: Oxford University Press, 1993
- Badawi, M.M., A Critical Introduction to Modern Arabic Poetry. Cambridge University Press, 1975
- Ḥatam Sādiq, Ḥikayāt wa-Mawāqif min qalb at-Turāṭ, Beyrouth, al-Manhal, 2016
- Hourani, Albert, The History of the Arab Peoples, New York : Oxford University Press, 1990
- Iḥsān ‘Abbās, Badr Šākir as-Sayyāb : ḥayyātuhu wa ši‘ruhu, Beyrouth, Dār aṭ-Ṭaqāfa, 1975
- ‘Īsa Būlāṭa, Badr Šākir as-Sayyāb : ḥayyātuhu wa ši‘ruhu, Liban, Dār al-‘Ilm, 2007, p. .12
- ‘Izz ad-Dīn Ismā‘īl, aş-Ši‘r al-‘Arabī al-Mu‘aşir, Bagdad, Dār al-Kitāb, 1967

- Mansour Guissouma, Badr Šâkir as-Sayyâb, Essai sur la créativité poétique, publications de la faculté des lettres de Manouba, Tunisie, 1989
- Muḥamed Šāhīn, Eliot w-Aṭarihi ‘ala šī’r ‘Abdu-l-Šabūr w-as-Sayyāb, Beyrouth, al-Mu’asasa al-‘Arabya li ad-Dirassat wa an-Našr w at-Tawzī’, 2008.
- Richard Badenhausen, T. S. Eliot and the Art of Collaboration, Cambridge University Press, 2005
- Rima, Sleiman, Limites d'une lecture de la littérature arabe moderne à partir de l'Occident : Sayyâb et Baudelaire comme cas d'étude, Thèse de doctorat en Littérature générale et comparée Sous la direction de Jean Bessière. Soutenue en 2008 à l'Université de Paris 3.
- Salim Mu‘awaš, Badr Šâkir as-Sayyāb, Beyrouth, Mu’assasat Yassūn li-an-Našr wa-t-tawzī’, 2006
- Tayssīr Muḥamad az-Zyādāt, at-Turāṭ fī šī’r Badr Šâkir as-Sayyāb, Liban, al-Manhal, 2016